

dans les cas de ce genre, les enfants succombent presque toujours, lors même qu'on est parvenu à rétablir le cours de l'urine par l'un des procédés opératoires que nous venons d'indiquer.

Pour terminer ce que nous avons à dire sur la conformation contre nature de la vulve et de ses dépendances, nous devons ajouter que, si les grandes lèvres peuvent manquer par un vice d'organisation congénial, l'absence de ces replis membraneux est souvent le résultat de la gangrène ou d'un ulcère rongeur. Dans ce dernier cas, cette lésion est souvent accompagnée de l'occlusion du vagin ou du méat urinaire, à laquelle il faut se hâter de remédier par les moyens que nous avons signalés.

#### VICES DE CONFORMATION DU VAGIN.

Les vices de conformation congéniaux ou accidentels du vagin, auxquels on peut remédier par des moyens chirurgicaux, sont : l'imperforation de ce canal, son oblitération, son obturation, son étroitesse congéniale et son rétrécissement.

#### *Imperforation du vagin.*

L'imperforation du vagin a été observée par plusieurs médecins de l'antiquité ; *Hippocrate* en parle dans son premier livre des maladies des femmes, mais il n'indique aucun moyen pour y remédier.

*Aristote*, qui fut le précepteur d'*Alexandre-le-Grand*, et qui vivait par conséquent trois siècles avant Jésus-Christ, nous apprend que quelques filles ont le vagin bouché depuis leur naissance jusqu'au temps où leurs règles commencent à paraître, et que pour lors le sang qui se sécrète peu à peu, leur cause des douleurs violentes qui ne cessent qu'après qu'il s'est frayé de lui-même un passage, ou qu'on le lui a procuré par le secours de l'art. Cet état n'a même quelquefois cessé que par la mort de la malade, soit à cause de la violence avec laquelle ce passage s'est fait, soit par l'impossibilité qu'on a trouvée à l'ouvrir.

L'imperforation du vagin a été également signalée par un grand nombre d'autres auteurs, parmi lesquels nous rangeons *Celse* (1), *Soranus*, d'Éphèse (2), *Moschion* (3), *Roonhuysen* (4), *Bénévénus* (5), *Cabrol* (6), *J. Fabricius d'Aquapendente* (7), *Fabrice de Hilden* (8), *Schenck* (9), *Solingen* (10),

(1) *Corn. Celsi de med.*, lib. VII, cap. 28.

(2) *De Utero et muliebri pudendo libel.*, et *Ætius*, lib. XVI cap. 95.

(3) *Gynœciorum de mulier. affect. et morb.*, part. I, cap. 3.

(4) Lib. II, de *Clausura uteri*.

(5) *De Abdit. morb. caus.*, cap. 28.

(6) *Observat. anatom.*, 23.

(7) *In operat. chirurg. de hymene imperforato.*

(8) *Cent. III*, observ. 60.

(9) Lib. IV, de *Part. génital.*

(10) *In observ. V.*

*Meeckren* (1), *Mauriceau* (2), *Ruysch* (3), *Saviard* (4), et une foule d'autres qu'il serait trop long de citer.

L'imperforation du vagin qui consiste dans l'occlusion de l'ouverture antérieure de ce canal, peut être complète ou incomplète, accidentelle ou congénitale; elle est due, soit à la membrane de l'hymen ou à tout autre repli membraneux, soit à la présence de brides celluleuses ou cullulo-fibreuses, présentant diverses directions et pouvant être situées à une hauteur variable.

L'imperforation complète du vagin ne se reconnaît ordinairement qu'à l'époque de la puberté, c'est-à-dire lorsque l'appareil génital entrant en action, commence à exhiler le liquide menstruel. Les jeunes filles éprouvent d'abord tous les phénomènes qui précèdent et accompagnent la menstruation, excepté l'écoulement sanguin propre à cette fonction. La santé, qui avait toujours été bonne, se déränge tout à coup sans qu'on puisse en connaître la cause; l'abdomen devient le siège d'un certain embarras, jusque-là inconnu; l'hypogastre, de plus en plus douloureux, acquiert un développement gradué et uniforme; les malades éprouvent des douleurs de reins,

(1) *Observ. chirurg.* 55.

(2) *Observat. sur les maladies des femmes.*

(3) *Observat. chirurg.*, 32.

(4) *Observat. chirurg.* 4.

de la pesanteur dans le bassin, des spasmes, des suffocations, des céphalalgies intenses, enfin une foule de désordres dont le point est manifestement dans les organes génitaux et dont l'origine est toujours primitivement entourée d'une grande obscurité. Tous ces accidents, qui diminuent en partie après quelques jours, augmentent toujours d'intensité chaque fois qu'ils se reproduisent. Le ventre prend peu à peu un volume plus considérable et acquiert quelquefois les dimensions que lui communique une grossesse très avancée, dont alors la plupart des symptômes se manifestent, entre autres le gonflement des seins, des nausées, des vomissements, des dégoûts, des appétits bizarres, etc. Les phénomènes qu'on observe ont tant de similitude avec ceux de la gestation, que souvent même des médecins instruits ont déclaré enceintes des jeunes filles encore vierges: ainsi que *Jean Wierus* (1), *B. Cabrol* (2), *Fabrice de Hilden* (3), et *Jean Muratt* (4), et quelques auteurs modernes en citent des exemples.

Pour éviter les résultats fâcheux d'une semblable erreur, et pour lever tous les doutes à cet égard, il

(1) *De dæmonum præstigiis et incantationibus*, lib. III, cap. 58.

(2) *Observ. médec.* *Observ.* 25.

(3) *Centur.* III, *observat.* 60, exemple 3.

(4) *Ephem. curios. natur.* decur II, anno 3, *observ.* 151.

suffit de se rappeler que lorsque le développement du ventre est dû à la rétention des règles dans la matrice et le vagin par suite de l'imperforation congéniale ou de l'oblitération accidentelle de ces organes, ce développement n'a lieu que par saccades et par périodes qui correspondent aux époques de la menstruation, c'est-à-dire tous les mois.

Chaque exhalation menstruelle venant augmenter la collection préexistante, l'accumulation du sang devient énorme et comprime de plus en plus non seulement les parties supérieures qui avoisinent la matrice, mais encore toutes celles qui sont situées dans la cavité pelvienne; telles que le rectum, la vessie, les plexus sacrés, les nerfs sciatiques, etc. C'est même à la compression qui a lieu dans ce cas, qu'il faut rapporter non seulement les difficultés que l'on observe alors dans l'émission de l'urine et l'expulsion des matières fécales, mais encore l'engorgement, les crampes et les engourdissements des membres abdominaux, la pesanteur sur le rectum et au périnée; enfin, le sentiment de gêne que les femmes imperforées éprouvent vers le bassin, principalement lorsqu'elles marchent ou qu'elles se tiennent debout. *Hippocrate* (1) parle d'une jeune fille devenue boiteuse, parce que le sang accumulé dans le vagin n'avait pas eu d'écoulement et que sa présence comprime

(1) De morbis mulierum.

mais les nerfs sacrés; *Morgagni* (De sedibus et causis morb.) prétend que l'atrétisme peut occasioner la folie, comme d'autres auteurs l'ont vu causer des convulsions, des affections hystériques et le délire. Dans un cas de rétention des règles, déterminé par une imperforation complète, *Dehaen* (1) a vu les trompes utérines, distendues par le sang, se rompre et causer un épanchement mortel.

Dans quelques cas rares, le sang épanché à chaque période menstruelle, est absorbé et disparaît pendant les intervalles des règles, de telle sorte que le ventre, qui se tuméfie et se durcit pendant quelques jours, revient bientôt à son état normal. Les sujets qui présentent cette double anomalie anatomique et physiologique peuvent résister plus ou moins long-temps en conservant d'ailleurs une santé toujours chancelante.

Chez certaines femmes, dont les organes sexuels sont imparfaits, la nature supplée quelquefois à l'écoulement menstruel par des congestions et des hémorrhagies périodiques, qui ont lieu par l'anus, les poumons, les seins, l'estomac, les narines, les oreilles, les surfaces tégumentaires, etc.

L'imperforation vaginale n'a pas toujours pour résultat les accidents que nous venons de signaler; ils peuvent même, dans quelques circonstances, ne

(1) Ratio medendi, part. 6.